

## Féminisme et dignité

Nous commémorons, nous célébrons, nous fêtons avec une régularité bureaucratique tout ce qui se présente à nos bons sentiments sous forme de journées dédicatoires. Le 8 mars était la journée de la Femme. Or, dans le cadre de la campagne présidentielle, la Femme fait recette.

Elles sont plusieurs à s'être lancées, en rivales des messieurs aguerris à ce sport, dans la course à l'Elysée comme si le bonheur des peuples passait nécessairement par ce palais qui fut au temps de sa construction une aristocratique maison des champs, une « folie » comme on disait au XVIIIème siècle, une retraite dorée dans les « foliages » ...

Madame de Pompadour et Hortense de Beauharnais en furent les occupantes de charme avant que la République n'y installât ses fastes.

Donc, la plus Royal des actuelles prétendantes au logis s'est pliée, au cours d'un de ses meetings de campagne, à l'exercice obligé du panégyrique de la Femme. Par la même occasion, elle a fait une grande démonstration de « maternalisme ». La Femme n'est que souffrance : mal payée, chargée d'enfants, abandonnée, vouée aux tâches de proximité les plus « maternantes », elle mérite bien qu'une fois par an au moins on la salue et lui rende hommage avec des trémolos dans la voix.

Assez acerbe quand elle s'estime elle-même victime du sexisme, voire du machisme, de ses rivaux ou de ses contempteurs, notre présidentiable a débité les lieux communs les plus éculés sur la condition féminine. Au point qu'on peu se demander si le « deuxième sexe » n'est pas le résultat de la dichotomie à l'interne du « genre » féminin lui-même. Ainsi, y aurait-il, d'une part, ces pauvres femmes qui triment contre un maigre salaire sur des besognes rebutantes et ignobles et, d'autre part, quelques êtres d'exception, par la naissance, par le rang social, par leur formation leur permettant de garder les mains blanches et manucurées, et qui n'auraient à voir avec les premières que par le plus petit dénominateur commun, c'est à dire les organes de reproduction.

Depuis longtemps, je subodorais qu'une femme qui, venant d'être élue à la présidence d'une région, s'écriait que la République des Régions était née, ne devait pas être une républicaine bien déterminée. Son tout récent laïus « féministe » me confirme dans mon impression. Voilà une personne qui pratique une sorte de « féminisme censitaire » : les femmes énarques, par exemple, ou issues de quelque autre grande école, ont toute aptitude à exercer la souveraineté populaire que la masse des autres femelles ont eu (ou auront) la bonne idée de leur déléguer plutôt que de l'exercer elles-mêmes...

Madame Royal a laissé quelques traces de son ministériat à l'Education Nationale. Elle avait, entre autre, fait planer de dures suspicions sur la moralité des hommes, en général, et sur celle des instituteurs, en particulier. Humant le vent, sans doute fut-elle pour quelque chose dans l'émergence de cette obsession sexuelle qui voit des pédophiles partout et qui aboutit à cette lamentable et scandaleuse affaire de justice dite affaire d'Outreau.

La République en créant son Ecole pour asseoir son existence dans la durée, y a appelé toutes les petites filles et tous les petits garçons parce que toutes et tous ont les mêmes droits à l'instruction et à la formation de citoyen. Certes, l'histoire de la République n'a pas toujours été faite par des républicains du meilleur aloi et c'est pourquoi il y a encore tant de disparités

dans notre société entre les situations faites aux hommes et celles faites aux femmes, tant dans la vie personnelle que professionnelle ou politique.

Mais le « maternalisme » moralisateur n'est sûrement pas la voie à prendre pour réduire ces écarts. Ce n'est pas l'octroi de prérogatives ou de passe-droits ni les pratiques d'assistantat qui permettront de les faire disparaître ; bien au contraire. La dignité des femmes ne se construit pas contre la dignité des hommes. Les deux exigent le respect, et d'abord celui des politiques des deux sexes, plutôt que leur commisération passagère, attendrie et réductrice.

Françoise Roche